Carole Ventura

Pousser les Murs

Création Contemporaine

Editions du Brigadier

Maria souhaite offrir des temps de jeu, de la liberté et du rêve à son enfant Yorindo. Mais les injonctions contradictoires d'une société régie par le contrôle social et la technologie la fragilise et la culpabilise, engendrant une spirale dont elle n'arrivera à sortir que par la fuite. À ses risques et périls...

Dans cette pièce à la fois politique et poétique, qui mélange dystopie orwellienne et commedia dell'arte (les comédien.nes jouent avec des masques), Carole Ventura alerte sur la charge mentale que subissent les mères dans le monde d'aujourd'hui.

La pièce, co-produite par Théâtre CreaNova, Espace Magh, La Coop asbl et Shelter Prod, a été créée en février 2023 dans une mise en scène de Carole Ventura, avec la collaboration artistique Luca Franceschi.

Carole Ventura est comédienne, metteure en scène et pédagogue de théâtre. Elle est fondatrice avec Luca Franceschi de la compagnie Théâtre CreaNova, basée à Bruxelles. Elle est à l'initiative de la Trilogie Droits des Femmes dont Pousser les murs *est le deuxième volet. La pièce* Classement sans suite, *troisième volet, est également publiée aux Éditions du Brigadier.*

Prix : 11,00 €
ISBN : 978-2-487987-09-8

9 782487 987098

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

La nourrice

Maria Lipari

Voix de femmes

La Mère

Employés des guichets

Professeur Mangemanche

Carmen

Le Bossu

Un ouvrier

Docteur Ascolti

La pièce est conçue pour être jouée par quatre comédiens.

Scène 1

Salon d'une maison délabrée. Des hamacs suspendus dans lesquels on entrevoit des bébés endormis. Un vieux meuble, de la laine, des jouets d'enfants, des cahiers poussiéreux. Une pluie torrentielle et un vent très fort se font entendre. Une rafale de vent ouvre soudainement une des fenêtres laissant résonner la tempête dans la pièce. Un bébé se met à pleurer. La nourrice entre. Elle a la carrure d'un homme vigoureux. Elle s'approche du bébé qui pleure et le dorlote. Le bébé se rendort aussitôt. Elle se précipite ensuite pour fermer et réparer la fenêtre. Un second bébé se met à pleurer. La nourrice s'approche de lui en remuant un jouet, le bébé se calme aussitôt. On entend frapper à la porte. La nourrice s'immobilise soudainement. On entend frapper à nouveau. La nourrice bat trois coups répétés sur le vieux meuble. En réponse, on entend frapper deux coups. La nourrice bat à nouveau trois coups. En réponse, on entend frapper un coup. Rassurée, La nourrice ouvre la porte d'entrée de la maison. Maria apparaît. Son visage est caché sous une grande capuche noire. Elle porte un enfant endormi dans les bras et un gros sac sur son dos. Elle est à bout de souffle.

MARIA. — Je... *(La nourrice lui fait signe de se taire, et sort de sa poche un étrange petit robot.)* Qu'est-ce que c'est ?...

LA NOURRICE, *lui pressant le robot sur la poitrine* — Ah ! Ça y est. Ils ne pourront plus te trouver maintenant !

MARIA, *surprise* — Je n'ai rien senti. Vous êtes sûre que ça a marché ?

LA NOURRICE. — Oh oui ! Tu es Maria, c'est bien ça ?

MARIA. — Oui.

LA NOURRICE. — Bienvenue Maria ! Moi, je suis la nourrice.

MARIA. — Vous ?

LA NOURRICE. — Oui, c'est bien moi. Pourquoi ?

MARIA. — Je vous imaginais autrement...

LA NOURRICE. — Je sais. Allez Maria, tu as réussi à arriver jusqu'ici toute seule, c'est formidable, mais maintenant il faut vite rejoindre les autres, elles sont déjà parties.

Maria. — Depuis longtemps ?

La nourrice. — Tu peux encore les rejoindre mais il faut te dépêcher.

Maria, *observant autour d'elle* — C'est ici que vous garderez mon enfant ?

La nourrice. — Oui.

Maria. — Comment vous pouvez accueillir des enfants dans cet endroit ?

La nourrice. — Ton enfant est en sécurité ici. Une maison délabrée n'apparaîtra jamais sur les cartes, tu comprends ?

Maria. — Oui mais quand même...

La nourrice. — Maria, tu peux me faire confiance. *(Tout à coup, en observant le manteau de Maria :)* Des tâches de sang ! Tu as perdu du sang ?

Maria. — Ne t'inquiète pas, je me suis rincée dans la rivière.

La nourrice, *affolée.* — Tu t'es rincée dans la rivière ?

Maria. — Il ne fallait pas ?

La nourrice, *même jeu.* — Non, il ne faut laisser aucune trace ! Maintenant tu dois partir au plus vite. Laisse-moi ton enfant. Comment s'appelle-t-il ?

Maria. — Yorindo.

La nourrice. — Yorindo.

Maria. — Il vous faudra...

La nourrice. — Tu. Tu peux me dire tu.

Maria. — Ah, d'accord... Eh bien il te faudra porter particulièrement d'attention à cet enfant. Je ne dis pas ça parce que c'est le mien mais parce que...

La nourrice. — Il est différent des autres ?

Maria. — Oui, mais... Enfin pourquoi je ne peux pas l'emmener avec moi ?

La nourrice. — C'est beaucoup trop dangereux : le lien qui vous unit pourrait réactiver la puce.

Maria. — Mais je ne sais pas si je suis prête... Est-ce qu'il est vraiment en sécurité ici ?

La nourrice. — Maria, s'ils te retrouvent, ils trouveront aussi ton enfant. Nous n'avons plus le choix.

Maria. — Mais pourquoi ils nous traquent comme ça ?

La nourrice. — C'est le cerveau humain qui a rétréci tout d'un coup. L'abus de technologie, les ondes en permanence, la pollution y ont contribué mais aussi et surtout les critères sélectifs. Le monde n'était plus à la hauteur des attentes exprimées. La frustration grandissante, ils avaient besoin de boucs émissaires et ils vous ont choisi...

Maria. — Mais...

La nourrice. — Allez Maria, l'heure tourne. Tu dois y aller.

Maria, *cherchant dans son sac.* — Mon journal ... Est-ce que j'ai bien pris mon journal ?...

La nourrice. — Maria...

Maria. — Ah oui, le voilà ... Tiens. Voilà aussi mon sac... Laisse-moi te montrer ce que j'ai préparé.

La nourrice. — Ce n'est pas nécessaire !

Maria, *ouvrant le sac.* — Il a besoin d'être massé chaque jour à l'huile de coquelicot. Pour le sens du massage, c'est de l'intérieur vers l'extérieur.

Elle tend un flacon à la nourrice.

La nourrice. — Cela stimule la digestion.

Maria. — Oui. Il y aussi une huile d'hippocampe. Il faut lui donner si le hoquet persiste plus de deux jours. Et uniquement un tiers de goutte.

La nourrice. — Très bien.

Maria. — Avant cela... résiste... chante... fais de ton mieux.

La nourrice. — Oui.

Maria. — Pense que cette histoire de hoquet, cela remonte bien avant sa naissance.

La nourrice. — Maria...

Maria. — Un jour, alors que j'étais enceinte, j'ai senti à l'improviste le cœur du bébé battre de façon complètement arythmique. Le bébé avait l'air d'avoir des spasmes violents, alors qu'il avait...

La nourrice. — Tout simplement le hoquet.

Maria. — Oui c'est ça ! Moi je ne savais pas que les fœtus avaient aussi le hoquet. Je ne savais rien en fait des fœtus. *(Brusquement, en voyant la nourrice ranger les huiles :)* Ah ! Ne tremble surtout pas en les ouvrant, elles pourraient se casser. Et pour la conservation...

La nourrice. — Il faut les garder au frais à température comprise entre cinq et dix degrés.

Maria. — Tu sais déjà tout ça ?

La nourrice. — Bien d'autres sont arrivées avant toi, Maria... Et il est temps de les rejoindre maintenant. Laisse-moi Yorindo. Il sera bien ici.

Maria. — Mais quand est-ce que je pourrai le revoir ?

La nourrice. — Les mères doivent se reposer et se retrouver avant de revenir chercher les enfants. Tant que vous ressentez la pression des Guichets, ils peuvent vous repérer.